**Philosophie des sciences humaines**

Université de Nantes, 2015-2016

Alain Patrick OLIVIER

**Texte n°1**

Axel HONNETH

*La lutte pour la reconnaissance*, traduit de l’allemand par Pierre RUSCH,

Paris, Gallimard, collection « Folio », 2013, p. 9-11

Ce livre, issu d’une thèse d’habilitation, est une tentative pour tirer du modèle hégélien d’une « lutte pour la reconnaissance » les fondements d’une théorie sociale à teneur normative. Le projet m’en a été suggéré par les résultats auxquels avait abouti un précédent travail sur la critique du pouvoir : on ne peut intégrer dans le cadre d’une théorie de la communication les perspectives sociologiques ouvertes par les analyses historiques de Michel Foucault qu’en recourant à l’idée d’une lutte sociale fondée sur des mobiles moraux. A cet égard, les écrits hégéliens de la période d’Iéna, avec leur vision d’une vaste « lutte pour la reconnaissance, « offrent aujourd’hui encore la meilleure source d’inspiration. Aussi la première partie de ce livre propose-t-elle une reconstruction systématique de l’argumentation de Hegel : elle nous amènera à distinguer trois formes de reconnaissance, qui constituent chacune une source potentielle de conflits. le retour sur le modèle théorique du jeune Hegel montre aussi, il est vrai, que ses réflexions doivent une parti de leur force à des présupposés idéalistes qui ne peuvent être maintenus dans le contexte d’une pensée postmétaphysique.

C’est pourquoi j’aborde la deuxième grande partie systématique de ce travail en tentant de reformuler l’idée de Hegel sur un plan empirique, à l’aide de la psychologie sociale de G. H. Mead ; il en résulte un concept de la personne envisagée en termes d’intersubjectivité, au sein duqul la possibilité d’une relation harmonieuse à soi-même dépend de trois formes de reconnaissance (amour, droit, estime sociale). Pour ne pas enfermer l’hypothèse ainsi esquissée dans le cadre de l’histoire de la pensée théorique, j’essaie dans les deux chapitres suivants de procéder à une reconstruction empirique permettant de justifier à partir de phénomènes concrets la distinction de ces différentes relations de reconnaissance : un tel examen montre qu’à ces trois modes de reconnaissance correspondent trois types de mépris, qui, par les réactions qu’ils suscitent chez l’individu, peuvent jouer un rôle dans la naissance des conflits sociaux.

De ce deuxième stade de l’étude découle l’idée d’une théorie critique de la société qui devra expliquer certains processus de transformation sociale en fonction d’exigences normatives structurellement inscrites dans la relation de reconnaissance mutuelle. La dernière partie du livre explore les perspectives ouvertes par cette idée centrale : je reprends tout d’abord le fil de la reconstruction théorique, afin d’examiner chez quels auteurs postérieurs à Hegel on trouve l’amorce d’une semblable conception du conflit social. Il est possible de mesurer à partir de là la signification historique de certaines expériences de mépris, et de généraliser ces observations de manière à faire apparaître la logique morale des conflits sociaux. Mais un tel modèle ne peut donner naissance à un cadre d’interprétation critique des processus d’évolution historique que si l’on éclaircit son point de référence normatif, et c’est que je tenterai de faire, pour fini, en esquissant une vision de la vie éthique envisagée du point de vue d’une théorie de la reconnaissance ; Ces différents aperçus ne peuvent cependant prétendre fournir qu’une première illustration de l’approche que je propose ; ils doivent suggérer les directions théoriques dans lesquelles il me faudrait continuer à travailler, si mes réflexions se révélaient tenables.

Bien que les travaux féministes, dans le domaine de la philosophie politique s’engagent souvent dans une voie qui rencontre les idées directrices d’une théorie de la reconnaissance, il m’a fallu renoncer à entamer un débat sur ce terrain ; cela aurait non seulement débordé le cadre argumentatif que je m’étais fixé, mais aussi largement dépassé l’état actuel de mes connaissances. Malheureusement, je n’ai pas non plus pu prendre en compte dans ma proposition d’interprétation les travaux plus récents qui ont été publiés sur la question de la théorie de la reconnaissance du jeune Hegel ; j’ai cependant l’impression qu’ils se concentrent sur des phénomènes qui ne présentent de mon point de vue qu’un intérêt secondaire. »